

# قله انتنا هنا لكة ففهمه

Une pièce d'**ALEXIS CHEVALIER** et **SABINE D'HARDIVILLIERS**

Mise en scène : **Alexis Chevalier**, assisté de **Marguerite Kloeckner**

Musique originale : **Abed Azrié** | Costumes : **Marion Hunerfurst**

Distribution : **Philippine Bataille**, **Sandra Macedo**, **Lionel Meynard**, **Guy Moign**, **Grégoire Roqueplo**



*Qaraqosh, 6 août 2014.* Daech envahit le plus gros village chrétien d'Irak et contraint des milliers de familles à fuir la plaine de Ninive. Ne pouvant fuir, une famille décide de se cacher dans une crypte d'église. Nadia, la jeune fille de la famille doit abandonner son projet de mariage avec Saraf. Pour crier son désespoir, elle poste sur Facebook une photo de la crypte. Elle ne connaît pas à ce moment-là les conséquences de son acte. L'arrivée de Baad, jeune yézidi ami de la famille accélère le déroulé des événements : il vient donner de mauvaises nouvelles de la situation extérieure. Alors naît la peur chez chacun des membres de la famille et la question de la mort survient. Chacun cherche à donner une réponse et un sens aux interrogations qui les hantent, mais seule Nadia parviendra à trouver une voie...

# La Nuit de Qaraqosh

DRAME EN QUATRE ACTES d'ALEXIS CHEVALIER ET SABINE d'HARDIVIILLIERS

MISE EN SCÈNE ALEXIS CHEVALIER

ASSISTÉ DE MARGUERITE KLOECKNER

AVEC

**PHILIPPINE BATAILLE, SANDRA MACEDO, LIONEL  
MEYNARD, GUY MOIGN, GRÉGOIRE ROQUEPLO**





## ***Comment est né le projet de cette pièce ?***

ALEXIS CHEVALIER : Le projet est né en juin 2015 pendant un songe. Je ne connaissais quasiment rien à la réalité de l'Irak mais j'ai fait un rêve très précis où j'ai vu les personnages et où j'ai compris que je devais absolument faire quelque chose pour parler de leur drame. J'en ai parlé à mon amie Sabine, qui avait déjà une grande expérience d'écriture et on s'est mis au travail rapidement.

## ***Écrire à quatre mains pour un drame, ce n'est pas commun...***

Ça s'est fait extrêmement naturellement avec Sabine. Déjà parce qu'on se connaît très bien et qu'on a beaucoup de goûts littéraires en commun. Mais aussi parce qu'on a été très complémentaires : je me suis chargé de toute la partie documentation et je construisais la structure générale et l'architecture des scènes en introduisant des bribes de dialogues et Sabine s'occupait de la « chair », elle pouvait laisser libre cours à ses envolées lyriques. Bien sûr, à partir de cette partition, chacun pouvait intervenir dans le domaine de l'autre. C'est ce qui donne ce double-aspect à la pièce qui passe du prosaïque au lyrique très rapidement.

## ***Pensez-vous que ce sujet peut trouver de l'écho chez le public français ?***

Absolument ! Ce qui peut l'attirer, c'est qu'il s'agit d'un drame contemporain. La France a toujours été intéressée par le sort des minorités d'Orient. Mais de manière plus profonde, le texte est vraiment destiné au public français car il parle de notre attitude face au fondamentalisme.

Le problème, c'est quand on n'a plus les clés pour comprendre l'autre, qu'on a plus de langage commun.

L'expérience que fait Nadia, c'est de rejoindre l'humain profond, le monde des causes. C'est une thématique universelle: face à la futilité des images qui ne montrent plus le réel, Nadia va être obligée de se tourner vers sa crypte intérieure.

Là, le théâtre devient le lieu de rencontre entre « le monde visible et le monde invisible », selon les mots de Laurent Terzieff.

## ***Quelles sont vos sources d'inspiration ?***

Dans l'écriture, il y en a eu plusieurs. La principale a été *Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliot. On aimait beaucoup la manière dont il avait modernisé l'héritage du chœur antique. Pour l'attitude intérieure des personnages, il y a quelque chose de claudélien, particulièrement à travers la place du féminin qui accouche de quelque chose qui le dépasse. En ce qui concerne la construction, *Les Justes* de Camus a été un vrai modèle : la gestion de la tension dans le drame y est vraiment incroyable, et en même temps, Camus ouvre quand c'est nécessaire l'armure des personnages et laisse apparaître leur part d'humanité. Et *La Nuit de Qaraqosh* se construit à l'inverse des *Justes* en montrant cinq victimes là où Camus met en scène cinq « terroristes ».

## NOTE D'INTENTION

Les deux voyages d'ALEXIS CHEVALIER en Irak ont incontestablement guidé sa mise en scène. Savoir oublier ses propres habitudes, se défaire de nos conceptions et de nos mœurs, mais aussi rejoindre et retrouver ce qu'il y a d'universel d'une culture à l'autre : ces problématiques ont mené l'approche réaliste dans la direction d'acteur. Mais la mise en scène n'a pas voulu imposer une vision toute faite de l'Irak, de la guerre, des persécutions. Chaque acteur, après avoir été mis devant les enjeux qu'impliquaient ces réalités, a été invité à raconter son propre rapport à la peur, à l'intolérance, à la survie, à la fin prochaine. L'idée était de vivre les répétitions comme de petites expériences sur la nature humaine. La volonté du metteur en scène étant bien de s'effacer pour laisser parler des humains à d'autres humains sur le sort de leurs "frères humains".

Il a fallu travailler l'amour familial d'une manière toute particulière : laisser cette famille témoigner de son amour, de son affection, de sa solidité humaine. Et sur ce socle qui paraissait imperturbable, faire jaillir la peur, la friction, le désir de mort. Puis, sans trop intervenir, attendre que la grâce vienne par elle-même dans cette noirceur et cette impuissance. La foi et le sacré deviennent alors une conséquence évidente dans un décor où l'espoir humain a été banni.

Cette création a voulu être ce cri d'amour et de soutien aux populations persécutées dans la tragédie de l'histoire.

## LES COSTUMES

Dans son travail sur les costumes, MARION HUNERFURST a voulu refléter la grande diversité vestimentaire qui existe en Irak. Dans une même famille sont concentrées des modes extrêmement éparses dans le temps. Le style occidental de Nadia témoigne d'un changement récent de cette société en pleine mutation. D'autres personnages, comme la mère, portent encore la trace d'une tradition qui ne s'efface pas complètement devant les mutations rapides de ce pays. À l'instar de Baad, jeune musicien yézidi, qui porte fièrement son costume kurde face à la barbarie de Daesh qui voudrait éradiquer toute forme d'altérité. Enfin, le costume qaraqoshien d'Ibrahim (qui a été réalisé à Qaraqosh même pendant la guerre) donne le souffle historique à la composition générale.

Le réalisme des costumes permet d'ancrer solidement la pièce et les personnages. Mais il leur laisse aussi la liberté de naviguer dans une dimension plus invisible, loin du naturalisme, dans cette région que la peur et l'enfermement ouvrent à cette famille persécutée.



## PHILIPPINE BATAILLE - NADIA

Formée par Raymond Acquaviva aux ateliers du Sudden, PHILIPPINE BATAILLE a joué Marivaux sous la direction de ce dernier, puis dans *Le Système* mis en scène par Didier Long, au côté d'Urbain Cancelier au théâtre Antoine. Elle a également assisté à la mise en scène Grégori Bacquet dans *On ne voyait que le Bonheur* et Victoire Berger-Perrin dans *En attendant Bojangles*.

*« Pour une jeune comédienne, c'était une chance incroyable de se voir proposer ce rôle. Par ailleurs, il y dans cette pièce un souffle qui m'évoque Claudel que j'aime énormément. »*



## SANDRA MACEDO - REBQAH

Formée par Jean Périmony et Dominique Leverd, SANDRA MACEDO a joué sous la direction d'Alfredo Arias, Sayori Okada, Panchika Velez, Jean-Pierre Hané. Elle a également collaboré avec Sotigui Kouyaté sur *Antigone*. Elle a suivi de nombreux stages sous la direction entre autres de Junji Fuseya, Ali Ihsan Kaleci, Tapa Sudana et Andréa Cohen.

*« Je savais qu'artistiquement nous regardions dans la même direction, que nous parlions le même langage. »*



## LIONEL MEYNARD - THOMAS

LIONEL MEYNARD a été formé par Dominique Leverd au cours «Verbe et Lumière». Il s'est ensuite illustré dans le registre comique en interprétant Courteline, Feydeau, Labiche mais aussi Molière.

*« Je n'aurais jamais pensé à jouer pour ce sujet-là, le rôle de Thomas m'a touché. Ce qui m'a convaincu c'est la naissance du spectacle, le fait que pour Alexis, le projet soit venu d'une intuition intérieure. »*



## GUY MOIGN - IBRAHIM

GUY MOIGN a été formé à la rue Blanche puis au Conservatoire national par Pierre Bertin. Il débute sa carrière avec Antoine Bourseiller dans *Rodogune* de Corneille puis intègre la troupe Renaud-Barrault. Depuis 1983, il joue *La Cantatrice Chauve* au théâtre de la Huchette. Il a été mis en scène par Jean-Marie Serreau, Roger Blin, Jacques Mauclair, Jean-Pierre Micquel, Nicolas Bataille...

*« Ce qui m'a décidé, c'est le texte ! Le ton du texte, le verbe tel qu'il s'exprime à travers le rôle et les grandes scènes de mon personnage. »*



## GRÉGOIRE ROQUEPLO - BAAD

GRÉGOIRE ROQUEPLO a été formé par Dominique Leverd et au conservatoire d'Orléans. Il a ensuite joué dans plusieurs Molière et dans le duo absurde *Guigue & Plo* avec Alexis Chevalier. Il joue également dans *Le Liseur du 6h27* de Jean-Paul Didierlaurent et dans *Le Songe d'une Nuit d'été* et *Macbeth*.

*« La pièce m'a touchée dans l'écriture. Le drame est puissant et proche de nous dans le temps. Le rôle de Baad est beau et bouleversant, c'est celui d'un homme marqué. »*

La musique de LA NUIT DE QARAQOSH a été entièrement composée par ABED AZRIÉ, compositeur syrien installé à Paris. Son oeuvre est marquée par le mélange des cultures orientales et occidentales. Il a composé une vingtaine d'albums, écrit des musiques de film et publié plusieurs ouvrages. Un de ses plus grands accomplissements est la traduction et la mise en musique de L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH, premier récit de l'humanité, composé en Mésopotamie, en Irak actuel. Il a également composé à partir de textes d'Adonis, des mystiques soufis, de l'évangile de Jean, de Jean Cocteau, Khalil Gibran, Hâfez, Goethe... Il a mis la profondeur et la profonde humanité de sa musique au service de la pièce. Nourri par culture dans laquelle il a grandi, ABED AZRIÉ a su moderniser cet héritage ancestral. Comme un pont entre deux cultures, ses compositions font entendre à la fois des instruments d'Orient et des instruments occidentaux. Le résultat est une musique très émouvante, qui met le texte en relief.



# 6 août 2014, le chaos à Qaraqosh

La ville est menacée déjà depuis plusieurs semaines. Elle se trouve dans la plaine de Ninive, au sud-est de Mossoul, lieu stratégique, où il y a beaucoup d'intérêts économiques, et qui a une longue histoire (Mésopotamie). Déjà début juillet 2014, Daech a essayé de l'envahir mais il a été repoussé par les peshmergas kurdes et par le Comité assyrien de protection de Qaraqosh. Alors Daech s'est retiré et a changé de stratégie : il organise un siège de la ville en coupant les arrivées d'eau, en interdisant aux villages sunnites qui entourent Qaraqosh de commercer avec la ville. À cela s'ajoute la flambée du prix du pétrole car Daech contrôle les puits à proximité de Qaraqosh. La situation devient intenable. Les Kurdes sentent qu'ils ne pourront pas tenir la ville. Ils fuient le 6 août. Avec eux, 150 000 chrétiens partent (même si nombreux étaient ceux qui avaient fui déjà avant).

Tous fuient vers Erbil, capitale du Kurdistan. Mais les Kurdes, qui ont peur de l'infiltration de Daech parmi les réfugiés, interdisent aux gens de partir en voiture : la fuite se fait donc à pied. La prise de Qaraqosh est réellement un tournant dans l'histoire de l'invasion de Daech : symboliquement, elle signifie la disparition des chrétiens de leur territoire.

Le Comité assyrien de protection de Qaraqosh est une milice de défense qui s'est créée en 2014 pour repousser hors de la ville les jihadistes. Ils sont environ 1200, très peu armés et presque pas expérimentés. On imagine que Saraf, fiancé de Nadia, fait parti de ce comité : il s'y est engagé après l'attaque de juillet 2014.



# LE MONDE EN ALERTE

**Les islamistes de l'EEIL proclament un «califat islamique» entre l'Irak et la Syrie**

**Le Monde - 29 juin 2014**

«Avant l'invasion américaine de 2003, l'Irak comptait plus d'un million de chrétiens. Ils n'étaient plus qu'environ 400.000 fin juillet 2014.» (AFP)

**Les djihadistes de l'EI appellent «les chrétiens à se convertir à l'islam, ou à payer une taxe spéciale ou à défaut, à quitter la ville», les menaçant de mort s'ils n'obéissent pas.**

**l'Obs - 22 juillet 2014**

Au petit matin, la ville s'est vidée de ses habitants. Des témoignages concordants affirment que femmes, enfants et vieillards sont sur les routes par une chaleur étouffante, près de 55 degrés. Les réfugiés de Mossoul, qui s'étaient réfugiés à Qaraqosh en juin, évacuent également la plaine de Ninive.

Ils convergent tous vers Erbil, la capitale de la région autonome du Kurdistan irakien. Aux check-points, les fuyards sont contraints d'abandonner leurs véhicules : les Kurdes craignent les voitures piégées. Selon les sources, entre 100.000 et 200.000 personnes sont actuellement sur les routes.

**le Figaro - 7 août 2014**

Des milliers de personnes fuient Qaraqosh, près de Mossoul. Selon des témoignages, les jihadistes enlèvent les croix des églises. «J'ai entendu des tirs dans la nuit et quand j'ai regardé dehors, j'ai vu un convoi militaire de l'Etat islamique. Ils criaient «Dieu est grand» a expliqué Boutros Sargon, un habitant ayant fui la ville, joint par téléphone à Erbil.

**Libération - 7 août 2014**

**Qaraqosh est située entre Mossoul, la deuxième ville du pays tenue par l'EI, et Erbil, la capitale de la région autonome du Kurdistan. Elle compte en général 50 000 habitants, mais avait également accueilli nombre de chrétiens chassés de Mossoul.**

**AFP - 7 août 2014**

**La crainte d'un «génocide»**

Lors de ses deux séjours en Irak avec l'association «Fraternité en Irak», Alexis Chevalier a pu s'imprégner de cette culture si riche et coller au plus près de la réalité des réfugiés. Il a été parmi les premiers à entrer dans Qaraqosh libérée de Daesh en octobre 2016. Il a pu y voir les atrocités et les actes barbares commis par les djihadistes. Les nombreuses rencontres, les scènes de violence et d'humanité, la fréquentation de cette culture millénaire l'ont profondément marqué et ont inspiré sa mise en scène.



# LA PIÈCE LUE À ERBIL

La pièce *La Nuit de Qaraqosh* a été lue en partie à Erbil, à proximité du camp de réfugiés d'Ashti 2. Cette lecture a eu lieu en novembre 2016 et a été faite par deux comédiens réfugiés, Wisam et Eklasse, tous deux venant de la ville de Qaraqosh qu'ils ont dû fuir en août 2016 devant l'arrivée de Daesh. Durant trois jours, ils ont fait partager de larges extraits aux quelques six cents personnes présentes. Ils étaient accompagnés par Yousef, joueur d'oud, lui aussi réfugié. Le texte avait été traduit en arabe par Shahad Alkhoury, jeune traductrice qui vient de la ville de Mossoul.



après avoir été créée au Collège des Bernardins,  
LA NUIT DE QARAQOSH a été jouée à Lille et à Lyon.

PRIX DE CESSION : 4 000 € TTC

LA NUIT DE QARAQOSH a été créé avec l'aide de



**NADIA**

Est-ce que tu as peur ?

**REBQAH**

Oui.

Bien sûr que oui. Mais il ne faut pas en rester là.

**NADIA**, *d'un ton sec, presque péremptoire*

On n'a pas le droit d'avoir peur.

**REBQAH**, *la regarde étonnée, et s'approche d'elle avec beaucoup de tendresse*

Ma chérie...

**NADIA**, *continuant*

Oui, on n'a pas le droit d'avoir peur. Regarde, eux : ils n'ont pas peur. Ils se jettent dans les flammes avec l'assurance qu'ils ne seront pas brûlés. Ils sont forts. Ils savent ce qui les attend. Nous, nous sommes dans l'attente, dans la faiblesse de l'attente.

**REBQAH**

Et tu crois que leur assurance n'est pas le signe d'une immense peur ? Tu crois que fantasmer sa vie, fantasmer son éternité, c'est être fort et confiant ? Tu crois que se jeter dans le vide quand on a construit dans sa tête un paysage reconfortant pour vous faire atterrir, ce n'est pas maquiller sa peur misérable ? Crois-tu que l'on peut faire autre chose qu'attendre ? Crois-tu que l'on peut décider à la place de Dieu ce qu'est notre bonheur pour l'éternité ? Ma fille, oui, nous avons peur. Et qu'avons-nous à offrir sinon cette peur ? Oui, j'ai peur et je m'abandonne aveuglément car le feu a besoin du mauvais bois pour éclairer nos ténèbres. Et quelles ténèbres nous entourent ! Combien avons-nous besoin d'un peu de lumière. De la lumière toute simple d'un foyer. De la lumière de l'étable qui peut s'embraser et effacer toutes les nuits.

**NADIA**

Où trouves-tu cette force, Maman ? Moi, je suis dans la nuit et je ne vois pas comment je pourrais en sortir. Et puis à quoi cela sert-il ? Après tout, peu importe si on meurt aujourd'hui ou demain.

**REBQAH**, *avec douceur*

Nadia, ma chérie... Ne dis pas de telles choses.

MARGUERITE KLOECKNER

06 50 40 81 68

MARGOTKLOECKNER@GMAIL.COM



ALEXIS CHEVALIER

06 75 92 22 94

ALEXIS.CHEVALIER@HOTMAIL.FR